Corela

Cognition, représentation, langage

6-1 | 2008
Vol. 6, n° 1

Locutions en SI et marqueurs dans la protase : Compositionnalité et indices co-textuels

Jeanne Aptekman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/224>

DOI : 10.4000/corela.224

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Jeanne Aptekman, « Locutions en SI et marqueurs dans la protase : Compositionnalité et indices co-textuels », *Corela* [En ligne], 6-1 | 2008, mis en ligne le 24 juin 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/224> ; DOI : 10.4000/corela.224

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Locutions en SI et marqueurs dans la protase : Compositionnalité et indices co-textuels

Jeanne Aptekman

Introduction

- 1 Il s'agit pour nous ici de rendre compte d'une distinction entre deux types de locutions en *SI* : celles qui finalement forment ce que l'on pourrait appeler, en suivant M. Piot¹, une *conjonction* et celles qui, sans former une telle conjonction, ne font que renforcer une valeur de *SI* qui peut être construite en l'absence d'un tel marqueur.
- 2 M. Piot² propose une analyse de la locution *même si* selon laquelle *même* doit être analysé comme ce qu'elle appelle un *modificateur* du sens de *SI* (qui garderait à ce titre une interprétation habituelle, augmentée en quelque sorte des *effets de sens* de *même*), au même titre que *seulement* ou *précisément* – elle en conclut, selon le titre de son article, que *la conjonction même SI n'existe pas*. Nous ne partageons pas cette partie de l'analyse : nous pensons que *seulement* (placé avant le *SI*) permet d'obtenir un usage nouveau de *SI*, tandis que *même* ne fait que renforcer un usage déjà existant de *SI*. Cependant c'est la deuxième partie de son analyse qui nous intéresse ici.
- 3 En effet, M. Piot souhaite ainsi s'opposer à l'idée répandue³ selon laquelle *même SI* correspondrait à une conjonction de subordination, classée avec *bien que*, ou *quoique*. Pour M. Piot, au contraire, *même* modifie le sens de *SI*, et c'est le mot *même* qui est porteur de la concession, et non la conjonction *même SI*. Nous souscrivons à cette analyse dans le sens où nous distinguons clairement *même SI* de conjonction telles que *bien que* ou *quoique*.
- 4 Cependant, nous voudrions développer l'idée selon laquelle, si *même* garde ici sons sens, il en va de même pour *SI*, dont le sens nous semble préservé dans les constructions en *même SI*. Ainsi, nous voudrions montrer comment il est possible d'obtenir des usages concessifs avec *SI*, en l'absence de tout autre marqueur concessif, et que dans la locution *même SI*, *même* ne fait que forcer l'une des interprétations possibles de *SI*.

5 Examinons en effet l'exemple suivant :

(1) SI Jake et Chuckie sont les personnages centraux du roman, ce serait faire injure à Mac Liam Wilson d'oublier la palette d'individus tous plus extravagants les uns que les autres. (Critique du roman *Eurêka Street* de Mc Liam Wilson sur un site Internet consacré à l'auteur)

6 Dans cet exemple, la concession n'est portée par aucun marqueur concessif, et pourtant, le sens concessif apparaît clairement.

7 Il ne s'agit pas pour autant de dire que c'est le SI qui pousse à une telle interprétation concessive, mais plutôt qu'il la rend possible dans certains types de rapports entre la protase et l'apodose que nous développerons.

8 Ainsi, plus que de modifier le sens de SI, *même* contribue selon nous à forcer l'une des interprétations possibles de SI, dans les cas où les éléments qui poussent à une telle interprétation concessive de SI ne sont pas assez saillants dans le contexte.

9 Nous voudrions donc essayer de distinguer les cas où un usage avéré de SI est renforcé par la présence récurrente d'un marqueur (qui pointerait ainsi vers l'une des interprétations de SI) des cas où la présence d'un tel marqueur permet la formation d'une conjonction ayant un sens nouveau, obtenu par compositionnalité, et que le SI n'aurait pas suffi à construire.

10 Nous donnerons ici un certain nombre d'exemples pour marquer cette différence. Il est certain qu'une telle étude mériterait d'être ensuite développée, et nous n'entrerons pas ici dans l'analyse détaillée des marqueurs associés à SI. Notre choix méthodologique consiste simplement à essayer de déterminer si le marqueur associé à SI permet d'obtenir une valeur de SI qui ne saurait être obtenue en son absence ou s'il ne fait que renforcer une valeur avérée de SI.

11 Nous nous intéressons ici tout particulièrement au SI, et nous nous appuyerons sur notre analyse du sens de SI, qui propose une classification des valeurs possibles de SI. Nous ne prétendons pas fournir une analyse détaillée des autres marqueurs auxquels il sera fait allusion, cependant, cette approche nous semble également permettre de fournir quelques pistes sur ceux-ci.

1. Cadre théorique général : classification des valeurs de SI

12 Avant d'étudier le rôle d'éventuels marqueurs associés à SI, nous voudrions introduire notre classification des usages de SI et les arguments qui ont présidé à son développement. Il ne s'agit pas ici de rentrer dans les détails de cette classification, mais plutôt d'en présenter les lignes directrices et les enjeux.

Méthodologie générale

1.1.1. Deux idées directrices : continuité du sens et noyau de sens instructionnel

13 Nous voudrions dans notre analyse tenir compte de deux hypothèses, qui sont liées. Le premier point qui nous semble important, dans la lignée des études sur la polysémie⁴, est l'idée d'une continuité du sens de SI. Une telle idée semble justifiée par le fait que dans

certains cas, plusieurs interprétations semblent possibles sans pour autant être contradictoires.

- 14 En effet, nous partons du principe – vérifié pendant l'étude sur corpus – que le marqueur *SI* peut être associé à un grand nombre d'usages. Cependant, dans de nombreux cas, des doutes subsistent quant à l'interprétation que l'on doit donner au *SI*.
- 15 Ces doutes peuvent être de deux ordres : on peut dans certains cas avoir un conflit entre deux interprétations contradictoires, ou alors avoir l'impression que deux interprétations sont possibles, mais sans que cela gêne la compréhension.
- 16 Examinons ainsi l'exemple suivant :
 - (2) *SI* les débuts sont difficiles, les étapes suivantes seront plus faciles
- 17 Cet exemple semble pouvoir se comprendre comme énonçant un *contraste*, ou bien une *concession*⁵. Dans le premier cas, comme nous le verrons, il s'agit de comparer la protase et l'apodose, ce qui peut être exprimé par une reformulation en *autant P, autant Q*. Dans le second, il s'agit d'utiliser une valeur du *SI* qui met en jeu une sorte d'hypothèse limite, ce qui peut être rendu par l'utilisation de la locution *même SI*.
- 18 Nous ne sommes pourtant pas obligés de trancher entre ces deux valeurs. Au contraire, un tel exemple peut être compris comme mettant en jeu une valeur de simple comparaison entre deux moments différents, ou être interprété, du fait du caractère prospectif des constructions, comme formulant une sorte d'enchaînement – déjoué – entre protase et apodose. Nous reviendrons plus longuement sur ces caractéristiques dans les paragraphes suivants, mais ce qui nous intéresse ici c'est cette possibilité de cohabitation de plusieurs sens, qui manifeste une sorte de continuité des valeurs qui nous aurait sans doute échappée si nous nous en étions tenus à des exemples construits, ou si nous avions essayé de n'observer que des exemples « simples ». Il n'est pas forcément ici question d'ambiguïté, mais plutôt d'un recoupement de valeurs, qui donne une grande richesse au sens de l'énoncé. C'est ce type de phénomènes que nous voudrions rendre compte en parlant de *continuité du sens*.
- 19 Le deuxième point que nous voudrions mettre en avant reprend une idée développée par les grammaires cognitives, selon lesquelles le *SI* serait un constructeur d'espace. En ce sens, nous voudrions l'analyser d'un point de vue instructionnel, en nous posant deux types de questions :
 - Quels types d'espaces peuvent être construits par *SI* ?
 - Quels éléments influent sur la construction de ces espaces ?
- 20 Nous proposons ainsi de comprendre *SI* comme une forme sous-déterminée dont la spécification dépend de facteurs cotextuels divers mais globalement prédictibles. Il ne s'agit donc pas pour nous de gommer ou de sous-estimer ces effets contextuels, mais de comprendre comment ils sont possibles.

1.1.2. Etude sur corpus

- 21 Partant de ce cadre théorique général, nous avons choisi de travailler sur un corpus de textes, afin d'aller examiner dans la langue les occurrences du *SI* pour essayer de caractériser ses usages possibles. Ce choix correspond à un parti pris : il s'agit non pas de travailler sur des exemples construits, mais d'examiner des exemples réels, extraits de textes, essentiellement littéraires, mais pas uniquement, puisque nous nous sommes aussi intéressé à des essais, des critiques, des rapports, etc.⁶.

- 22 Nous n'avons travaillé que sur un corpus écrit, et n'avons pas utilisé de corpus oral. L'analyse d'un corpus oral semblerait indispensable si l'on s'attachait à établir des statistiques sur la fréquence d'usage de telle ou telle valeur de *SI*, ce qui n'était pas notre objet ici. On pourrait alors s'attendre à ce que certains usages, qui nous semblent correspondre à un niveau de langue plus élevé, comme les usages contrastifs, y soient peu représentés. Cependant, nous ne pensons pas qu'elle permettrait nécessairement de dégager de nouvelles valeurs.
- 23 Nous avons constitué notre corpus à partir de plusieurs sources. D'une part, nous avons utilisé le logiciel Frantext⁷ qui nous a permis de répertorier des phrases en *SI* dans le corpus mis en ligne par le laboratoire ATILF, en nous concentrant sur quelques œuvres, qu'elles soient littéraires ou non.
- 24 Nous avons complété ces références à l'aide de nos propres lectures, de journaux ou de romans, et nous n'avons pas hésité à ajouter d'autres exemples qui nous semblaient intéressants à cette première base de données quand nous en avons rencontrés. Enfin, nous avons pris en compte des extraits de blogs ou de sites Web, qui constituent ainsi des usages sans doute plus relâchés, et certainement plus actuels.

Remarques sur le corpus.

- 25 Deux types de remarques s'imposent quant au choix de ce corpus.
- 26 Tout d'abord, nous avons fait le choix méthodologique de garder pour chaque phrase étudiée *uniquement le contexte fourni par cette seule phrase*. Cela aboutit évidemment à des ambiguïtés, qui pourraient éventuellement être résolues si le contexte entier était disponible. Mais pour prendre en compte un tel contexte, d'autres problèmes méthodologiques surgissent : en effet il s'agit d'être capable de déterminer les limites du contexte qui nous semble pertinent. Or de telles limites ne sont pas évidentes à déterminer. Le contexte pertinent pour résoudre l'ambiguïté peut apparaître dans les phrases qui précèdent ou suivent immédiatement celle qui nous occupe, mais il peut également être fourni par des informations développées dans le texte tout entier, par exemple pour les romans, dans lesquels il peut consister dans le caractère du personnage qui intervient, ou dont il s'agit, ou dans les relations entre plusieurs personnages. Ainsi, un énoncé comme :
- (3) *SI* elle n'a pas posé vivante devant le peintre qui l'a retracée, elle a posé dans une mémoire ravivée par le souvenir de l'affreuse catastrophe qui fut sa fin.
- 27 peut selon nous être compris de deux façons. Il peut exprimer soit une alternative, rendue par la reformulation (3b), qui n'est possible que si l'on ne sait pas ce qu'il en est, soit exprimer une valeur *concessive*, rendue dans (3c) par une paraphrase du *SI* en *bien que* :
- (3b) **Soit** elle a posé vivante devant le peintre qui l'a retracée, **soit** elle a posé dans une mémoire ravivée par le souvenir de l'affreuse catastrophe qui fut sa fin.
- (3c) **Bien qu'**elle n'ait pas posé vivante devant le peintre qui l'a retracée, elle a posé dans une mémoire ravivée par le souvenir de l'affreuse catastrophe qui fut sa fin.
- 28 Pour pouvoir trancher entre ces deux hypothèses, il faut être capable de déterminer *ce que l'on sait* au moment où cette phrase est énoncée. Or, pour savoir si une telle information a été donnée, il ne suffit pas forcément de se référer aux phrases qui précèdent ou suivent immédiatement celle présentée : il faudrait être en possession de toutes les informations proposées au lecteur depuis le début du roman. C'est cette raison,

qui concerne les limites de la détermination d'un contexte pertinent pour la désambiguïsation, qui nous a poussés à ne sélectionner que la phrase dans laquelle le *SI* apparaissait.

- 29 Une deuxième remarque concerne le fait que dans les phrases étudiées, un grand nombre d'éléments viennent en quelque sorte influencer l'interprétation du *SI*. Ils peuvent apparaître comme des éléments parasites, qui n'auraient pas leur place dans des exemples construits. Les phrases sont souvent assez longues, et parfois compliquées. Cependant, ce sont justement de telles phrases que nous comprenons – et construisons. Dans ces phrases, hormis dans les cas d'ambiguïté que nous venons d'évoquer et qui sont dus justement à un manque de contexte, nous sommes capables de comprendre le sens de *SI*. C'est donc au sein de tels exemples qu'il nous semble légitime d'aller chercher les éléments qui guident notre interprétation, qui serait rendu sans doute plus difficile en l'absence de tels marqueurs. Ainsi, nous ne disons pas que c'est le *SI* lui-même qui charrie cette diversité de sens. Il semble au contraire mettre en place une information – ou une instruction – commune dans tous ces exemples, qui se voit modifiée en fonction d'autres éléments de la phrase, qui peuvent être lexicaux, ou alors consister en des constructions aspectuo-temporelles ou syntaxiques.
- 30 L'utilisation d'un corpus constitué de phrases réelles, y compris quand elles apparaissent complexes et mettant en jeu différents facteurs, et prises en elles-mêmes, nous semble donc justifiée, pour les raisons que nous venons d'évoquer : elles permettent de déterminer les éléments qui jouent en faveur d'une interprétation donnée pour *SI* dans la phrase. Les cas d'ambiguïtés correspondent à des cas où ces éléments ne sont pas concluants, et où un contexte plus large serait requis : ils nous indiquent également que les éléments qui apparaissent dans la phrase ne permettent pas à eux seuls d'isoler une valeur pour *SI*, mais fonctionnent plutôt comme un ensemble d'indices. Enfin, cette approche permet de mettre en lumière la grande continuité à l'œuvre entre les différentes valeurs du *SI*.
- 31 Cela ne nous a cependant pas empêchés d'avoir recours à des exemples construits pour expliciter notre propos quand cela s'est avéré nécessaire.

1.1.3. Analyse du corpus : deux critères distinctifs

- 32 Nous voudrions désormais présenter la façon dont nous avons abordé ce corpus pour l'analyser.
- 33 Nous avons séparés trois catégories de critères. La première concerne les *formes de surface* et regroupe de éléments qui nous semblent automatiquement calculables. La seconde concerne les *traits sémantiques*, qui devraient – normalement – pouvoir être dégagés à partir des formes de surface. Enfin, nous avons dégagé des critères plus directement liés au sens global, comme le type de paraphrases ou de reformulations possibles, ou la prise en charge de la protase par le locuteur⁸, sur laquelle nous allons revenir.
- 34 Nous voudrions nous arrêter sur deux de ces critères qui nous sont apparus comme centraux. L'un appartient à la catégorie des *traits sémantiques*, et concerne le type d'articulation entre protase et apodose, et l'autre appartient à la catégorie du *sens* et concerne la prise en charge de la protase par le locuteur.

La prise en charge de la protase par le locuteur

- 35 Cette notion nous est apparue dès le départ comme centrale, en tant qu'elle permettait de dégager certaines régularités. Elle est à rapprocher de la notion d'*epistemic stance*, développée par Fillmore⁹, et reprise par Dancygier et Sweetser, qui correspond à « l'association ou à la dissociation mentale du locuteur par rapport au monde de la protase »¹⁰, et qui peut être positive, négative ou neutre.
- 36 On distingue en effet une différence de présentation de la protase entre (4), (5) et (6) :
- (4) s'il est venu, c'est qu'il savait que Sophie était là
 - (5) si je gagne au loto, je m'achèterai une voiture
 - (6) si j'étais moins lâche, j'irais moi-même
- 37 On remarque cependant que si la prise en charge négative de la protase par le locuteur dans (6) ne pose pas problème, il est plus difficile de penser une prise en charge positive de la protase dans le cas de phrases en *SI*, en tant que le *SI* semble mettre à distance ce qui est énoncé dans la protase. Pour cette raison, l'hypothèse générale développée par Dancygier et Sweetser est que le *if* anglais ne détermine pas à lui seul une telle position (contrairement par exemple à *since* ou *when*, ou pour le français à *puisque* ou *quand*, qui marquent une position épistémique positive).
- 38 Nous ne partageons pas exactement cette position pour le *SI* français, et ceci sans doute à cause de certains usages de *SI* qui ne correspondent à aucun usage du IF anglais.
- 39 Examinons en effet l'exemple suivant, qui met en jeu une comparaison entre la protase et l'apodse et qui ne pourrait être exprimé à l'aide du IF anglais :
- (7) *SI* le régime glaciaire est celui des Hautes - Alpes, le régime pluvial est celui du Massif Central, des Vosges et du Jura. (Georges Thaller, La Houille blanche, 1952)
- 40 Dans cet exemple, le *SI* peut être paraphrasé en *autant P, autant Q*, et une reformulation avec des formes distanciées semble impossible, sous peine de perdre le caractère de comparaison à l'œuvre dans la phrase de départ. Ainsi, (7b) ne semble plus vraiment mettre en jeu une simple comparaison, mais mettre en place une hypothèse dans la protase, et une paraphrase en *autant P, autant Q* semble impossible :
- (7b) *SI* le régime glaciaire **était** celui des Hautes-Alpes, le régime pluvial **serait** celui du Massif Central, des Vosges et du Jura.
- 41 Evidemment, nous sommes d'accord avec Dancygier et Sweetser pour dire que cette prise en charge ne dépend pas du *SI* lui-même, qui ne marque aucune prise en charge particulière, mais nous considérons qu'il n'y a pas d'incompatibilité totale entre les constructions en *SI* et une valeur positive de prise en charge de la protase. Nous reconnaissons cependant que le marquage linguistique d'une telle prise en charge positive de la protase est beaucoup moins convaincant que le marquage d'une valeur négative de prise en charge de la protase, à l'aide de formes verbales distanciées.
- 42 En dégageant cette valeur de prise en charge positive de la protase, nous ne disons pas que la protase est prise en charge de manière *complètement* positive, de la même manière que la prise en charge de la protase peut apparaître comme totalement négative dans une phrase comme :
- (8) Il ne s'en servira sans doute pas plus qu'hier, mais on ne sait jamais : *SI*, hier soir, il l'avait eu sur lui quand il est remonté de la salle à manger, il s'en serait bel et bien servi. (Alain Robbe-Grillet, Les Gommages, 1952)

- 43 Nous sommes en effet d'accord pour considérer que dans les constructions en *SI*, la prise en charge n'est jamais aussi positive que dans le cas de phrases en *puisque* ou en *quand* par exemple. Ainsi, le fait de parler ici d'une prise en charge *positive* de la protase ne change pas notre conception générale des phrases en *SI*, comme nous aurons l'occasion de l'expliciter dans le chapitre 5, et nous nous accordons avec Dancygier et Sweetser pour dire que les phrases en *SI* mettent *a priori* en jeu une prise en charge neutre de la protase, qui peut devenir négative dans le cas de constructions distanciées. C'est pourquoi le fait que la protase semble prise en charge dans de tels exemples crée un *conflit* qui explique le sens particulier que prennent ces phrases. En effet, les phrases pour lesquelles nous considérons qu'il y a prise en charge positive de la protase ne saurait être hypothétiques, et correspondent à des usages de *SI* qui ne sont pas les plus canoniques.
- 44 Ainsi, en parlant dans le cadre d'une phrase en *SI* d'une prise en charge positive de la protase, nous voudrions simplement mettre en avant le fait que la prise en charge de la protase semble *plus* positive dans les exemples (14) et (15) que dans un exemple comme :
- (9) Vous vous cacherez *SI* vous voulez. (Georges Bataille, L'abbé C, 1950)
- 45 Ces quelques exemples nous semblent justifier la prise en compte d'une valeur de prise en charge positive de la protase, dans les limites que nous avons fixées, c'est-à-dire en tenant compte du fait que la présence de *SI* semble plutôt avoir pour effet de minimiser le caractère positif de cette prise en charge.

Rapport d'articulation entre la protase et l'apodose

- 46 Le second critère qui nous est apparu comme distinctif concerne donc le rapport d'*articulation* entre protase et apodose, qui nous est finalement apparu comme le point central pour déterminer la valeur de *SI* à l'œuvre dans une phrase. Dans les exemples que nous avons cités, on voit déjà que le lien entre protase et apodose peut prendre des formes variées. C'est la diversité de ces formes que nous entendons sous le terme générique d'*articulation*. Si dans certains cas, on semble avoir affaire à un *enchaînement* entre la protase et l'apodose, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, dans l'exemple (14), on ne voit pas bien ce qui permettrait de penser un enchaînement entre protase et apodose. Un lien est bien sûr créé par le *SI*, mais il ne saurait être compris comme un lien d'enchaînement. Ainsi, cette notion d'articulation¹¹ est volontairement très floue : elle cherche à prendre en compte une idée assez large selon laquelle la protase (ce qui est énoncé dans la protase) rend possible l'apodose (ce qui y est énoncé, ou simplement le fait qu'elle puisse être énoncée). Comme nous allons le voir, cette articulation peut prendre plusieurs formes : ce qui est énoncé dans la protase peut *déclencher* ce qui est énoncé dans l'apodose (exemple (15)); ce qui est énoncé dans la protase peut rendre *malgré tout* possible ce qui est énoncé dans l'apodose (exemple 3 dans une interprétation concessive); ou encore l'énonciation de la protase peut rendre possible (pertinente ou acceptable) celle de l'apodose (exemple (14)).
- (10) S'il vient, je serai ravie !
- (11) *SI* tu as besoin d'aide, je m'appelle Jeanne.
- (3) *Si* elle n'a pas posé vivante devant le peintre qui l'a retracée, elle a posé dans une mémoire ravivée par le souvenir de l'affreuse catastrophe qui fut sa fin.
- 47 C'est la présence d'un tel lien, et sa caractérisation, dont nous avons voulu rendre compte selon les valeurs que nous rencontrions.

- 48 Nous avons donc distingué entre cinq cas, que nous illustrons ici rapidement avec des exemples¹².
- 49 - Le cas où la protase *déclenche*, ou *déclencherait*, l'apodose, comme dans :
- (12) SI, conformément au rapport d'un conseil d'enquête, un professeur stagiaire n'est pas titularisé ou SI un professeur titulaire est relevé de ses fonctions pour des raisons d'ordre pédagogique, aucun membre de ce conseil ne peut être candidat à un poste d'enseignement dont la vacance résulte directement ou indirectement de la non titularisation. (L'enseignement en France : L'enseignement de la musique et l'éducation musicale)
- 50 - Le cas où l'apodose *explique* la protase, comme dans :
- (13) SI Internet vacille, c'est simplement qu'à sa naissance il n'avait pas été conçu pour les fonctions qu'il remplit aujourd'hui. (Site Internet sur l'évolution d'Internet)
- 51 - Le cas où il est fait référence à un rapport d'enchaînement implicite de *P* à *non Q* qui est déjoué dans l'énoncé :
- (14) SI, sur le plan industriel, elle est remarquable par un effort sérieux d'équipement et de modernisation, en revanche, dans le domaine économique - social, elle présente une structure assez archaïque. (L'industrie des conserves en France, 1950)
- 52 - Les cas où la protase rend l'énonciation de l'apodose pertinente ou acceptable :
- (15) Le reste, SI l'on peut parler de reste quand il est question d'une jeune fille, baignait dans le flot gris de la robe, sauf les galets des coudes, des épaules et des genoux (Hervé Bazin, La Mort du petit cheval, 1950)
- 53 - Le cas où l'on ne fait pas référence à un rapport d'enchaînement, mais à une mise en relation de deux propositions pour les comparer :
- (16) SI, sur le plan industriel, elle est remarquable par un effort sérieux d'équipement et de modernisation, en revanche, dans le domaine économique - social, elle présente une structure assez archaïque. (L'industrie des conserves en France, 1950)
- 54 Nous allons maintenant nous attacher à examiner ces différents types de rapports entre protase et apodose, en fonction desquels nous allons proposer une classification des usages de SI.

1.2. Présentation de la classification

- 55 La classification que nous proposons s'appuie sur cette idée de rapport de la protase et de l'apodose et reprend les cinq catégories que nous avons distinguées. Cela met en jeu une vision de SI selon la quelle la protase introduite par SI fournit un cadre transitoire pour l'interprétation de l'apodose, qui peut être de plusieurs ordres.

1.2.1. Cadre énonciatif (valeurs énonciatives)

- 56 Dans le cas des valeurs énonciatives pour les phrases en SI, le rapport entre la protase et l'apodose consiste dans le fait que l'énonciation de la protase peut rendre *possible* celle de l'apodose. Cette possibilité est une possibilité d'énonciation : la protase peut soit fournir des conditions d'acceptabilité de l'apodose, et dès lors accepter la protase est une condition pour reconnaître l'apodose comme vraie (valeurs *métalinguistiques* et *métadiscursives*), soit rendre pertinente l'énonciation de l'apodose (valeurs d'*actes de*

discours). En ce sens, elle peut être comprise comme un *cadre d'énonciation* pour l'apodose, qui fixe en effet les conditions d'acceptabilité ou de pertinence de ce qui va être énoncé dans l'apodose, à travers une sorte de convention proposée par le locuteur (*SI l'on peut dire, etc.*).

- 57 On distingue des réserves métalinguistiques qui portent sur un terme de l'apodose (exemples 17 à 19), les cas où la protase formule une réserve sur l'apodose toute entière (exemples 20 à 22), des emplois métalinguistiques et métamétaphoriques, selon l'appellation de Dancygier et Sweetser (Dancygier et Sweetser 2005) (exemples 23 et 24), et des conditionnels d'acte de discours (exemple 25).

Réserve métalinguistique portant sur un terme de l'apodose, ou sur l'apodose toute entière

- 58 Dans le cas des réserves métalinguistiques qui portent sur un terme de l'apodose, le cadre d'énonciation mis en place par la protase consiste en une sorte de convention sur le caractère hasardeux, ou osé, d'un terme employé, il fonctionne comme une mise entre guillemets : en ceci, on est vraiment dans le domaine du métalinguistique.

(17) Mais l'immanence en mouvement est, **SI l'on peut dire**, athéisme provisoire.

(A. Camus, L'Homme révolté)

(18) Carmen avait de la vie sa philosophie qui n'était pas amère, elle acceptait son sort, **SI l'on peut dire**, d'un pied léger et elle se défendait farouchement de tout attachement qui aurait nui à son humeur. (Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique)

(19) Le reste, **SI l'on peut parler de reste** quand il est question d'une jeune fille, baignait dans le flot gris de la robe, sauf les galets des coudes, des épaules et des genoux. (Hervé Bazin, La Mort du petit cheval)

Réserve métalinguistique portant sur l'apodose toute entière

- 59 Dans les cas où la protase formule une réserve sur l'apodose toute entière, il s'agit de restreindre la portée de l'apodose, qui, si elle n'était pas acceptée, rendrait fausse l'apodose. Il s'agit donc en quelque sorte de fournir un cadre exceptif pour l'énonciation de l'apodose, qui marque les limites de sa portée.

(20) Il manquait de conscience et, **SI l'on excepte** son amitié pour Robert, il n'avait pas de fidélité. (Georges Bataille, l'abbé C).

(21) Ils le sont, effectivement, **SI l'on fait abstraction** du commerce des conserves de poissons : en effet, le commerce des conserves de légumes, fruits et viandes, est largement bénéficiaire. (L'Industrie des conserves en France).

(22) **SI j'en juge par ton intérieur**, tu ne dois pas gagner lourd. (Hervé Bazin, La Mort du petit cheval)

- 60 Certes, ici, le caractère exceptif est également porté par d'autres termes, mais la protase n'en fournit pas moins un cadre qui limite la validité de ce qui est énoncé dans la protase. Ce caractère exceptif n'est donc évidemment pas porté par le *SI* lui-même, mais cela montre que le *SI* peut introduire un cadre d'interprétation pour la protase, comme dans les exemples métalinguistiques que nous allons désormais présenter.

Conditionnels métalinguistiques et métamétaphoriques à la Dancygier et Sweetser

- 61 Dancygier et Sweetser isolent des emplois qu'elles qualifient de métalinguistiques (notre exemple 23), qu'elles séparent des usages métamétaphoriques (24).

- 62 Selon nous, ces deux types de phrases doivent se comprendre, au sein des usages énonciatifs comme posant l'un et autre un cadre qui consiste en une convention de traduction, ou plus exactement sur la mise en place d'un *mapping*, au sein duquel doit se comprendre l'apodose.

(23) SI nous parlions anglais, tu serais mon cousin, mais si nous parlions espagnol, tu serais mon oncle [En anglais on parle de 'cousin' pour désigner le cousin du père, tandis qu'en espagnol, on parle d'"oncle"]

(24) SI les transports publics sont la vie d'une ville, Vancouver est dans le coma.
(Exemples adaptés de Dancygier & Sweetser 2005)

Conditionnels d'actes de discours

- 63 Enfin, nous considérons comme énonciatifs les usages dits d'actes de discours, comme le célèbre exemple d'Austin (exemple 25)

(25) SI tu as soif, il y a de la bière dans le frigo

- 64 Dans le cas des actes de discours, il s'agit de mettre en place un cadre de pertinence, au sein duquel doit se comprendre la protase : il énonce en quelque sorte une condition du type : si la situation énoncée par la protase est vérifiée, alors voici une information pertinente, autrement, tant pis. Ici, l'apodose est considérée comme vraie indépendamment de la vérité de la protase.

1.4.2. Cadre hypothétique (valeurs hypothétiques)

- 65 Nous séparons ces valeurs énonciatives, des valeurs hypothétiques qui mettent en jeu des cas où la protase *déclenche* l'apodose. Cependant, un tel *déclenchement* peut être *factuel* ou *inférentiel*. Dans le premier cas, nous parlerons d'usages hypothétiques prospectifs, et dans le deuxième, d'usages inférentiels.

Les conditionnels hypothétiques prospectifs

(26) S'il fait beau nous irons nous promener

(27) SI je gagnais au loto, j'achèterais une voiture

- 66 Nous regroupons dans cette catégorie les conditionnels prospectifs qui mettent en jeu une notion de prédiction, en présentant la protase comme ayant valeur de potentiel, de possibilité.

Les valeurs inférentielles

- 67 Nous souhaitons regrouper au sein des conditionnels hypothétiques des usages qui n'ont pas forcément une valeur prospective, mais dans lesquels la protase déclenche cependant l'apodose, quand bien même ce déclenchement n'est pas un déclenchement factuel mais inférentiel.

- 68 Nous regroupons donc les conditionnels hypothético-déductifs (exemples 28 et 29), qui formulent une prédiction qui n'est pas d'ordre temporel ni prospectif, mais déductif, mais aussi les usages souvent considérés comme explicatifs¹³ ou épistémiques¹⁴ (exemples 30 et 31).

(28) SI ABC est un triangle rectangle, alors le carré de son hypoténuse est égal à la somme des carrés de ses deux autres côtés

(29) Ecoute, Antoine, tu diras tout ce que tu veux, moi je sors pas de là : SI tu obliques, tu vas pas tout droit ! (Alain Robbe-Grillet, Les Gommages, 1952)

(30) si ABC on triangle à le carré de son hypoténuse égal à la somme des carré de ses deux autres côtés, c'est que c'est un triangle rectangle

(31) S'il lui apporte des croissants le matin, c'est qu'il l'aime¹⁵

- 69 Les valeurs explicatives dégagées par De Vogüé nous semblent avoir en commun avec les usages épistémiques de Dancygier et Sweetser de mettre en jeu un raisonnement *inversé*. Cependant, cette notion d'inversion n'a de sens que par rapport à un sens canonique qui nous semble poser problème, particulièrement dans les cas – nombreux – où l'on semble avoir affaire à un raisonnement *analytique* (au sens kantien). Pour cette raison, nous ne souhaitons pas traiter les usages explicatifs séparément, mais les intégrer à ces valeurs inférentielles.

Remarque sur les usages itératifs

- 70 Dans les usages hypothétiques, on rencontre un grand nombre de cas dans lesquels une itération est énoncée. L'hypothèse porte sur le fait que l'on ne sait pas si *dans le cas présent*, la protase est réalisée, mais on postule qu'*à chaque fois qu'elle l'est, l'apodose l'est aussi*. Plus que de prédiction, il est ici question d'une valeur statistique, en tant qu'elle s'appuie sur des précédents avérés, comme dans :

(32) SI je ralentissais, il ralentissait lui aussi.

(33) S'il y a de la lumière dans sa chambre, (c'est que) il est déjà rentré

- 71 On remarque cependant que ces usages n'excluent ni une valeur prospective (exemple 32), ni une valeur inférentielle (exemple 33). Pour cette raison, on ne considérera pas les usages itératifs comme constituant une classe à part au sein des valeurs hypothétiques, mais juste le caractère hypothétique comme une éventuelle propriété des énoncés hypothétiques en SI.

1.4.3. Cadre concessif

- 72 La troisième classe de phrases en SI que nous voudrions distinguer est celle des phrases concessives. Dans de telles phrases, ce qui est énoncé dans la protase rend possible ce qui est énoncé dans l'apodose *malgré la présence d'un enchaînement implicite (déjoué)* qui affirmerait plutôt *SI P, non Q*. Il s'agit de poser dans la protase un cadre dans lequel, de façon inattendue en raison des implicatures liées à la protase, l'apodose s'insère, comme dans l'exemple que nous avons cité précédemment.

(1) SI Jake et Chuckie sont les personnages centraux du roman, ce serait faire injure à Mac Liam Wilson d'oublier la palette d'individus tous plus extravagants les uns que les autres. (Critique du roman *Eurêka Street* de Mc Liam Wilson sur un site Internet consacré à l'auteur)

- 73 Ainsi, les usages concessifs de SI mettent en jeu une interprétation scalaire (cf. Fauconnier 1975a et b, 1976 et 2003, et Ducrot 1980), qui indique que la condition exprimée par la protase est *au-delà* des conditions acceptables *a priori* envisagées pour l'apodose. Elles s'appuient sur un enchaînement de référence qui pose que dans le cas normal, *SI P, non Q*, et énonce le contraire, c'est-à-dire (*même*) *SI P, Q*.
- 74 En cela les valeurs concessives du SI mettent en jeu des valeurs qui sont propres à toutes les constructions concessives en *bien que*, *quoique*, *mais*, etc. (cf. Culioli 1999, Filippi-Deswelle 1998 et 1999, et Martin 1987).
- 75 En effet, la relation de concession met en jeu la notion d'une *cause inefficace*. Ainsi, selon O. Soutet [1990], ce qui est remis en cause dans la concession, ce n'est pas la vérité du

conséquent, mais sa force argumentative : « le contenu propositionnel est détourné de sa fonction usuelle, à savoir marquer la cohésion discursive, et sert en réalité de repoussoir pour mettre en avant la force argumentative du posé, à savoir *p* ».

- 76 Cette force argumentative repose sur une relation implicite qui lie *P* à *non Q*, qui constitue un arrière plan commun pour les locuteurs (cf. Morel 1996). Cette relation implicite sur laquelle s'appuie la concession correspond à ce que les culioliens appellent un préconstruit notionnel : il s'agit d'asserter en même temps comme vraies deux propositions qui s'excluent mutuellement en termes de préconstruction notionnelle, tout en indiquant que le locuteur est conscient de la contradiction. La relation de concession fait coexister deux éléments jugés incompatibles, sur la base d'un enchaînement (prédicatif ou inférentiel) implicite, que les locuteurs doivent partager pour que la concession soit comprise, en tout cas dans les cas où cette valeur de concession n'est pas marquée linguistiquement, c'est-à-dire dans les constructions en *SI* qui ne comportent ni *même* en tête de la protase, ni un marqueur tel que *cependant* ou *malgré tout* dans l'apodose.
- 77 On peut dès lors envisager les phrases en *SI* qui ont une valeur concessive comme énonçant une double restriction :
- Une restriction de l'inférence de référence, qui est mise en défaut par la phrase à valeur concessive exprimée
 - Une restriction de la portée de la protase, dont l'apodose montre qu'elle ne suffit pas à la prendre en compte. D'une certaine manière, les concessives nous disent que *Q* échappe à *P*, que la réalisation de l'apodose, contrairement à ce qui était supposé, ne dépend pas de celle de la protase, et ainsi, qu'elles appartiennent en quelque sorte à deux domaines distincts. En un autre sens, elles servent aussi à affirmer avec plus de force l'apodose, qui demeure vraie *malgré* la protase.

1.4.4. Cadre comparatif

- 78 Cette classe englobe les propositions *contrastives* (ou *adversatives*, pour reprendre les termes de De Vogüé 1986), ainsi que des phrases qui, si elles émettent une comparaison, ne semblent pas pour autant mettre en jeu un contraste, comme :
- (34) Je ne nie point que *SI* vingt métiers font la misère, vingt aventures font la solitude. (Hervé Bazin, *La Mort du petit cheval*)
- 79 Ces phrases comparatives semblent mettre en relation deux propositions sans les placer dans un rapport inférentiel. Ainsi elles se différencient des concessives en tant qu'il n'y est pas vraiment fait référence à une inférence qui serait déjouée. Il s'agit plutôt de créer un parallèle entre la protase et l'apodose, de *les placer sur une échelle commune*. Le contraste est alors obtenu *sémantiquement*, par une opposition entre les termes utilisés dans la protase et l'apodose.
- 80 Nous voudrions associer ces cas contrastifs aux cas où le *SI* met en place une comparaison non adversative, comme dans les propositions suivantes où l'échelle est *a priori* la même ; il s'agit en quelque sorte d'une *échelle de sympathie*. (cf. schémas 1 et 2)
- (35) *SI* Julie est insupportable, Charles est charmant
 (36) *SI* Julie est insupportable, Charles est pire encore
- 81 Cependant, l'échelle de départ n'est pas forcément la même, et c'est justement le propre des comparatives que de construire – par le biais de ce que Fauconnier appelle un *mapping* (cf. Fauconnier 1997) – une *échelle commune* pour la protase et l'apodose. C'est ce qui se passe dans l'exemple (37). Il s'agit ici de mettre en relation le rapport entre le nombre de

métiers et la misère, et le nombre d'aventures et la solitude. Une analogie est ainsi posée entre ces deux rapports. L'échelle commune est ici celle du rapport entre un nombre X d'activités (*vingt métiers*, ou *vingt aventures*), et l'état (négatif) qui en résulte (en l'occurrence, la misère ou la solitude)¹⁶.

- 82 Il ne s'agit donc pas ici de placer la protase sur une échelle séquentielle ou inférentielle, mais sur une échelle qualitative.

Schéma 1 : SI Julie est insupportable, Charles est charmant

Schéma 2 : SI Julie est insupportable, Charles est pire encore

- 83 Nous réunissons donc ici des valeurs qui mettent en jeu un contraste mais aussi des valeurs qui mettent en jeu une comparaison non adversative. En ce qui concerne les valeurs adversatives, elles sont souvent confondues avec les valeurs concessives que nous venons de présenter. Ainsi Muller les présente conjointement au sein des emplois factuels (Muller 1996, p. 214). Pourtant, il nous semble que la différence, liée à la présence, dans le concessives d'un *enchaînement implicite déjoué*, qui fait défaut dans les adversatives, nous semble les différencier de façon nette. Une telle différenciation est également encouragée par le fait que ces usages n'acceptent pas les mêmes paraphrases, reformulations ou ajouts. Comparons ainsi les deux énoncés suivants :

(37) **Même** SI Julie est insupportable, Charles est charmant

(37b) SI Julie est insupportable, **par contre** Charles est charmant

- 84 (37) pousse à une interprétation *concessive* : il semble que le fait que Julie soit insupportable soit implicitement considéré comme devant *a priori* exclure le fait que Charles soit charmant – en quelque sorte, il découlerait des implicatures de *Julie est insupportable* le fait que *Charles le soit aussi*. En revanche, (24b) ne semble pas pousser à postuler un quelconque rapport d'enchaînement, qu'il soit supposé ou non, entre le fait que Julie soit insupportable et le fait que Charles soit charmant. Les deux faits sont ici simplement présentés sur une échelle commune. Cette différenciation, qui se fonde sur l'absence dans le cas des comparatives d'une référence à un enchaînement –déjoué ou non – nous semble également justifiée par le fait que la valeur concessive soit compatibles avec des constructions contrefactuelles, ce qui est impossible dans le cas des comparatives :

(37c) **Même** SI Julie **avait été** insupportable, Charles **aurait été** charmant
(concessive)

(37d) SI Julie **avait été** insupportable, **par contre** Charles **aurait été** charmant
(hypothétique ?)

(37e) SI Julie **avait été** insupportable, **par contre** Charles **avait été** charmant
(comparative)

- 85 L'énoncé (37c) ne semble pas poser de problème. En revanche, l'énoncé (37d) exprime un *glissement vers une valeur qui prend en charge un enchaînement* (en l'occurrence pas forcément concessif). On peut en effet reconstruire un contexte du type à *chaque fois que Julie est insupportable, Charles est charmant* pour un tel énoncé, qui ne saurait être considéré comme comparatif. En revanche, (37e) est comparatif : il utilise un plus que parfait dans une valeur qui n'est pas une valeur de distance. L'utilisation d'une construction imparfait / conditionnel ou plus que parfait / conditionnel contraint à supposer un rapport d'enchaînement (déjoué ou non), qui est incompatible avec les valeurs comparatives.
- 86 La confusion entre des valeurs concessives et comparatives repose sur le fait que les unes et les autres mettent en jeu la même idée d'une coexistence entre deux termes qui s'opposent. Mais dans les concessives cette opposition dépend d'un *enchaînement* supposé qui associe non *Q* à *P*, tandis que dans les valeurs comparatives, cette opposition est de l'ordre d'une mise en perspective comparative. Par ailleurs, cette idée d'opposition ne concerne au sein des comparatives que les comparatives. Or pour nous les adversatives, comme les comparatives non adversatives, mettent en place une sorte de *mapping* (Fauconnier 1997, 2003) qui permet de mettre en relation *P* et *Q*.
- 87 Maintenant que nous avons isolé ces valeurs, nous voudrions nous intéresser à la question des marqueurs associés à *SI*, pour déterminer dans quelle mesure ils donnent ou non accès à un usage nouveau de *SI*.

2. Locutions associées à SI et marqueurs : compositionnalité et pointeurs.

- 88 Comme nous l'avons noté dans l'étude des valeurs comparatives et concessives, certaines locutions associées à *SI*, comme *même*, contraignent l'interprétation : ainsi, la présence de *même si* nous contraint à comprendre l'énoncé comme mettant en jeu une valeur concessive (exemples 37 et 37c). La présence de *même* en tête de la protase semble contraindre une interprétation en termes de référence à un enchaînement implicite qui n'est pas à l'œuvre dans les valeurs comparatives. Cependant, de telles valeurs concessives peuvent également être obtenues sans que *même* figure dans la phrase (exemple 1). Or, certaines constructions en *SI* (*Q, sauf si P, ne Q que si P* ou encore *P seulement si Q*) donnent lieu à des usages qui ne pourraient être construits en utilisant uniquement *SI*, et qui ne sont pas définis au sein des classes que nous venons de présenter. Ce sont ces constructions que nous voudrions présenter, avant de les comparer aux cas où la présence d'un marqueur dans la protase ne fait qu'*orienter* l'interprétation.

2.1. Locutions associées à SI qui contraignent l'interprétation

- 89 Nous nous intéresserons donc ici aux cas où la construction d'une locution en *SI* met en jeu un usage nouveau par rapport aux cas que nous avons présenté, et qui ne peut être

obtenu dans des phrases dans lesquelles cette locution n'apparaîtrait pas conjointement à *SI*. C'est le cas de *sauf si P*, *que si* ou encore *seulement si*.

2.1.1. Constructions en SI avec *sauf* : Q, *sauf SI P*

- 90 On peut construire des propositions *exceptives* en *SI*, à l'aide de la locution *sauf*. Celles-ci marquent l'exclusion d'une possibilité, exprimée par la protase, et manifestent que l'apodose devrait être réalisée, excepté dans le cas où la protase serait réalisée. Elles sont paraphrasables à l'aide de l'expression à *moins que* + *subjonctif*, comme le montrent les exemples suivants :

(38) j'irai me baigner, **sauf** s'il pleut
(38b) j'irai me baigner, à **moins qu'il** ne pleuve

- 91 La condition énoncée dans la protase doit être une condition exceptive dans le cadre d'une phrase hypothétique, qui peut être itérative. Ainsi :

(38c) j'allais me baigner, **sauf** s'il pleuvait
(38d) je vais me baigner, **sauf** s'il pleut

- 92 semblent tout à fait acceptables, alors que des propositions concessives n'acceptent pas la présence de *sauf* en tête de la protase.

- 93 En effet, de telles constructions semblent impliquer la présence d'une condition, et donc d'un *enchaînement* de la protase à l'apodose. En ceci, elles semblent exclure les usages concessifs, comparatifs et énonciatifs, et mettre en jeu des valeurs hypothétiques.

- 94 De fait, les usages concessifs semblent devoir poser dans la protase une condition limite (qui pourrait apparemment être exclue) pour l'apodose. Or un tel usage apparaît incompatible avec le fait d'*exclure* une condition, comme le font les phrases en *sauf SI*.

- 95 De la même façon, les propositions comparatives ne semblent pas pouvoir accepter la présence de *sauf*, qui donne à la phrase une valeur conditionnelle absente des énoncés comparatifs.

- 96 De même, les constructions d'actes de discours en *SI*, en tant que la protase en *sauf SI* semble devoir fournir un cadre de *réalisation* pour l'apodose, alors que les conditionnels d'actes de discours sont au contraire caractérisés par le fait que l'apodose est réalisée, quelle que soit la valeur de la protase. En ce qui concerne les valeurs énonciatives qui ne sont pas des actes de discours, elles partagent avec ces dernières la propriété d'*énoncer* l'apodose quoiqu'il en soit, malgré les restrictions éventuellement fournies dans la protase.

- 97 Cependant, au sein des valeurs que nous avons qualifiées d'hypothétiques, le cas des usages explicatifs semble poser problème. En effet, si que ceux-ci manifestent bien une forme d'enchaînement, cet enchaînement semble aller plutôt de l'apodose vers la protase.

- 98 Examinons l'exemple suivant :

(39) ?? **sauf SI** la lumière est éteinte, c'est qu'ils sont là

- 99 Un tel exemple ne semble pas acceptable tout seul. Cependant, si l'on construit un exemple dans lequel la proposition en *sauf SI* précise les conditions de vérité de l'apodose, exprimée dans une première proposition en *SI*, un tel usage semble possible, comme l'illustre la série d'exemples suivante :

(39b) **SI** la lumière est allumée, c'est qu'ils sont là, **sauf** s'ils ont oublié de l'éteindre
(39c) **SI** la lumière est allumée, c'est qu'ils sont là, **s'ils** n'ont pas oublié de l'éteindre.
(39d) **SI** la lumière est allumée, c'est qu'ils sont là, à **moins qu'ils** aient oublié de l'éteindre.

- 100 Il semble que dans de tels cas, la subordonnée en *sauf SI* ne puisse que compléter une proposition explicative, en excluant un cas qui invaliderait le raisonnement posé par celle-ci. Dès lors, il s'agit bien de restreindre d'excepter une condition, mais à partir d'une condition générale énoncée par la protase. Les usages explicatifs doivent en effet proposer dans l'apodose une *raison* pour la protase, et il ne peut donc s'agir d'en exclure une avant même qu'une hypothèse ait été formulée.
- 101 Ainsi, les constructions en *sauf SI* semblent d'une manière générale marquer une valeur de rectification de l'apodose. Cela explique qu'elles soient plus souvent utilisées des cas où la subordonnée est placée *après* la principale, même s'il est possible de trouver la protase en tête de phrase. La valeur à accorder aux expressions en *sauf SI* semblent déductible de manière compositionnelle à partir des valeurs de *sauf* et de *SI*. La grande compositionnalité du sens de ces expressions nous a fait décider de ne pas les inclure dans notre classification ses constructions en *SI*. L'effet de sens obtenu grâce à *sauf SI* ne peut en effet se retrouver dans des phrases construites seulement avec *SI*.

2.1.2. Les propositions en SI avec *que* (ne Q que SI P) et avec seulement (P seulement SI Q)

- 102 Les phrases en *ne Q que SI P* semblent faire pendant à celles en *sauf SI*, en cela qu'au lieu d'exclure une condition, elles en isolent une qui est considérée comme la seule dans laquelle l'apodose, placée avant la protase, pourrait se réaliser.
- 103 Ainsi, on peut paraphraser (38) en (38e)
 (38) j'irai me baigner, **sauf** s'il pleut
 (38e) je n'irai me baigner **que** s'il ne pleut pas.
- 104 Cependant, tandis que les propositions en *sauf SI* semblent introduire une condition *suffisante* (qui correspond à **ne P**) pour la réalisation de l'apodose, les propositions en *que SI* introduisent quant à elles une condition *nécessaire*¹⁷ (qui correspond cette fois à **P**) pour la réalisation de **ne Q**, comme le montrent les exemples suivants :
 (38d) je vais me baigner, **sauf** s'il pleut, qui semble impliquer que le locuteur va se baigner à chaque fois qu'il ne pleut pas
 (38f) je **ne** vais me baigner **que** s'il **ne** pleut **pas**, qui ne signifie pas qu'il se baigne dès lors qu'il ne pleut pas, mais qu'il ne se baigne pas dès lors qu'il pleut.
- 105 Ainsi, si les phrases en *que SI* semblent partager avec celles en *sauf SI* l'impossibilité d'exprimer des valeurs contrastives ou concessives, en revanche, elles ne semblent pas poser les mêmes problèmes concernant la possibilité d'avoir une valeur contrefactuelle. En effet, l'apodose conserve une valeur beaucoup plus *hypothétique* que dans les énoncés en *sauf SI*.
- 106 Elles semblent de plus devoir être mise en relation avec les phrases en *seulement SI*, qui introduisent elles aussi une condition nécessaire, mais ne se construisent pas avec la négation qui intervient dans l'apodose des phrases en *sauf SI*, comme le montrent les exemples suivants :
 (40) Non, monsieur, répondit Ned Land, car cette bête-là **ne** se laissera prendre **que** **SI** elle le veut bien. (Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers)
 (40b) Non, monsieur, répondit Ned Land, car cette bête-là **ne** se laissera **pas** prendre, **sauf** **SI** elle le veut bien.
 (40c) Non, monsieur, répondit Ned Land, car cette bête-là se laissera prendre **seulement** **SI** elle le veut bien.

107 Ou :

(41) En général de telles comparaisons **ne** peuvent être satisfaisantes **que SI** les conditions géographiques des régions comparées ne sont pas trop différentes, par exemple s'il s'agit de diviser en régions climatiques un pays d'une certaine étendue, comme la France. (Charles Maurain, La Météorologie et ses applications, 1950)

(41b) En général de telles comparaisons **ne** peuvent **pas** être satisfaisantes, **sauf SI** les conditions géographiques des régions comparées ne sont pas trop différentes, par exemple s'il s'agit de diviser en régions climatiques un pays d'une certaine étendue, comme la France.

(41c) En général de telles comparaisons peuvent être satisfaisantes **seulement SI** les conditions géographiques des régions comparées ne sont pas trop différentes, par exemple s'il s'agit de diviser en régions climatiques un pays d'une certaine étendue, comme la France.

108 Ainsi, dans les phrases en *sauf SI*, la négation est généralement complète dans l'apodose il s'agit d'exclure un condition pour la réalisation de la protase. Si la protase (*P*) n'est pas réalisée (si donc *non P* est réalisé), alors cela suffit à ce que l'apodose (*Q*) soit réalisée. La présence de *sauf* donne une valeur négative à la protase.

109 Dans les phrases en *que SI*, en revanche, la protase est directement présentée comme une condition en elle-même (on ne s'intéresse pas à sa négation) : il s'agit de poser la condition exprimée par la protase comme une condition *nécessaire* à la réalisation de l'apodose, qui comporte en général une *trace* de négation, mais pas une négation complète (ainsi, on trouve généralement seulement le *ne*, et pas *ne... pas*). Cette trace de négation n'implique pas que l'apodose soit prise dans un sens négatif. Ainsi, (40) et (41) sont à comprendre respectivement ainsi :

(40d) Le fait qu'elle le veuille bien est une condition nécessaire au fait qu'elle se laisse prendre

(41d) En général, le fait que les conditions géographiques des régions comparées ne soient pas trop différentes est une condition nécessaire pour que de telles comparaisons soient satisfaisantes.

110 La valeur non négative du *ne* est rendue plus manifeste par le fait que la négation complète en *ne...pas* n'est pas possible, comme le montre les exemples suivants :

(40e) *Non, monsieur, répondit Ned Land, car cette bête-là **ne** se laissera **pas** prendre **que SI** elle le veut bien.

(41e) *En général de telles comparaisons **ne** peuvent **pas** être satisfaisantes **que SI** les conditions géographiques des régions comparées ne sont pas trop différentes, par exemple s'il s'agit de diviser en régions climatiques un pays d'une certaine étendue, comme la France.

111 Cette valeur non négative est plus flagrante dans les phrases en *seulement SI*, comme dans les phrases (40c) et (41c).

112 Si l'on essaye de transcrire ces constructions en *sauf SI*, *que SI* et *SI seulement* dans les termes de la logique classique, on remarque qu'elles permettent d'exprimer différents types de conditionnels classiques. Ainsi, la protase, introduite par *SI* ne correspond pas forcément à l'antécédent d'une implication matérielle – ce que nous avons déjà relevé en parlant de condition *suffisante* pour les phrases en *sauf SI*, et de condition *nécessaire* dans le cas des phrases en *que SI* ou *seulement SI*. En effet, dans l'implication matérielle de la logique classique, l'antécédent de l'implication matérielle correspond à la condition *suffisante* de son conséquent, qui lui-même est la condition *nécessaire* de l'antécédent. Ainsi, dans une proposition $p \Rightarrow q$, *p* est condition *suffisante* de *q*, et *q* est condition *nécessaire* de *p*.

- 113 Reprenons l'exemple (38), et examinons (de nouveau) ses transformations au présent qui emploient *que SI*, et *seulement SI* :
- (38d) Je vais me baigner, **sauf** s'il pleut
 (38i) Je **ne** vais me baigner **que** s'il ne pleut pas
 (38j) Je vais me baigner **seulement** s'il ne pleut pas
- 114 Si on représente *il pleut* par *P* et *je vais me baigner* par *Q*, on peut représenter ainsi les trois propositions précédentes :
- (38d) Je vais me baigner, **sauf** s'il pleut : Non $P \leftrightarrow Q$ (il ne pleut pas $\leftrightarrow$ je vais me baigner)
 (38i) Je ne vais me baigner **que** s'il ne pleut pas : $P \leftrightarrow$ non Q (il pleut $\leftrightarrow$ je ne vais pas me baigner)
 (38j) Je vais me baigner **seulement** s'il ne pleut pas : $Q \leftrightarrow$ non P (je vais me baigner $\leftrightarrow$ il ne pleut pas)
- 115 En effet, la phrase (38d) exprime que *non P* est une condition suffisante de *Q* (*il ne pleut pas* est une condition suffisante de *je vais me baigner*), ce qui correspond, selon la logique classique, au fait que *Q* est une condition nécessaire de *non P* (*je vais me baigner* est une condition nécessaire de *il ne pleut pas*). Dans (38i) en revanche, c'est *P* qui est une condition suffisante de non *Q*, ce qui correspond, selon la logique classique¹⁸, à dire que *Q* est une condition suffisante de *non P* (ce qui est aussi exprimé par (38j)). Ainsi, du point de vue de la logique classique, (38i) et (38j) sont donc équivalentes, et toutes deux correspondent à l'implication inverse de celle exprimée dans (38d).
- 116 Ainsi, les phrases en *que SI* et *seulement SI* semblent bien devoir être comprises comme faisant pendant à celles en *sauf SI*, en cela qu'elles expriment dans la protase les cas dans lesquels l'apodose peut éventuellement se réaliser, tandis que les phrases en *sauf SI* expriment dans la protase les (seuls) cas dans lesquels l'apodose *ne peut pas* se réaliser.
- 117 Ainsi, il semble que le comportement de *seulement* en français soit assez proche de celui de *only* en anglais. En effet, comme le soulignent Dancygier et Sweetser, *only* modifie « conventionnellement et explicitement » la « structure inférentielle de la construction de l'espace conditionnel ». Selon ces auteures, *only* s'accorde compositionnellement avec la sémantique de la phrase selon sa relation de *portée* avec la proposition. Dans le cas standard de *only if*, *only* précède et porte sur toute la proposition en *if*. Dès lors le sens compositionnel serait que « *Q* est vrai (*holds*) 'seulement dans l'espace *P*', et pas dans d'autres espaces », tandis que *if only* « présente des problèmes d'interprétation scopale et de polysémie de *only* beaucoup plus complexes » (Dancygier et Sweetser 2005, 209-11).
- 118 Selon Dancygier & Sweetser, dans les cas où *if* précède *only*, « on ne nous dit pas qu'il n'y a qu'une seule caractéristique pertinente de l'espace en question, mais que parmi les espaces, seul cet espace est un espace acceptable ». Cependant, il ne s'agit pas non plus de dire qu'il n'existe qu'une seule option possible, mais il faut plutôt comprendre *only* comme « assertant la négation des options rejetées, et présupposant la vérité de l'option sélectionnée » (cf. Dancygier et Sweetser 2005 qui suivent sur ce point Horn 1969). Un conditionnel en *only if* met en avant l'*exclusivité* de l'espace défini par *P* comme une mise en place pour *Q*. les constructions en *only if* construisent un nouvel espace qui sert d'arrière plan à un espace *Q* déjà construit.
- 119 D'une manière générale, les phrases en *seulement SI* mettent en jeu une construction scalaire¹⁹. Examinons l'exemple suivant :

(42) Ils seront en mesure d'attirer de nouvelles infirmières **seulement SI** le gouvernement les paye 40 euros de l'heure. (Adapté de Dancygier et Sweetser 2005)

20

- 120 Cet exemple signifie que des infirmières n'accepteront pas un salaire inférieur à 40 euros de l'heure, et non qu'elles accepteraient uniquement un salaire d'exactement 40 euros – il est ainsi improbable qu'elles refuseraient d'être payées 50 euros de l'heure. Cela découle d'une inférence *scalaire* qui consiste à déduire que quiconque paye 50 euros de l'heure, en paye par la même occasion 40.
- 121 Ainsi, il semble que le recours à la locution *seulement SI* induise la notion de condition *minimale*, au sein d'une échelle implicite de conditions possibles²¹. Cette notion d'échelle implicite permet aussi de comprendre d'autres constructions en *SI*, et tout particulièrement les valeurs concessives.
- 122 Le fait que ces usages réfèrent de façon claire à l'usage dégagé par la logique classique correspond bien à leur incapacité à prendre en charge des valeurs non hypothético-conditionnelles : il s'agit toujours dans de tels cas de dégager dans la protase une condition nécessaire ou suffisante à l'apodose. Ceci explique qu'on ne puisse trouver d'exemples comparatifs, d'actes de discours, ou explicatifs. Le cas des valeurs concessives est encore différent, puisque celles-ci mettent en jeu une compréhension scalaire, qui s'oppose à celle mise en jeu par les constructions en *SI seulement*.
- 123 Les constructions en *SI seulement* en tant qu'elles posent une protase qui vient restreindre la portée de l'apodose *a posteriori*, se trouvent plus facilement après l'apodose (Cf. Dancygier & Sweetser 2005, 209).

2.1.3. Les propositions en SI avec seulement : comparaison entre Q seulement SI P d'une part et Q SI seulement P ou SI seulement P, Q d'autre part

- 124 Nous avons présenté, parallèlement aux phrases en *que SI*, les propositions en *seulement SI*. Nous voudrions désormais faire un point sur la différence entre ces phrases en *seulement SI* et les constructions en *SI seulement*.
- 125 Celles-ci correspondent aux usages qui apparaissent dans les exemples suivants :
- (43) Je reconnais la voix lente de Boulier : « **SI seulement** c'était vrai, qu'on soye tranquille ». (M. Genevoix, Ceux de 14)
- (44) - **SI seulement** j'en avais vu ! (M. Genevoix, Ceux de 14)
- (45) Je l'ai bien senti, allez, derrière l'arbre qui m'cachait : **SI seulement** j'avais montré ma tête, c'était moi qu'étais déglingué. (M. Genevoix, Ceux de 14)
- 126 Il s'agit ici non plus de poser une condition nécessaire, mais d'indiquer par la présence de *seulement* après *SI* qu'il s'agit d'un *souhait*, exprimé par la protase (exemples (43) et (44)), ou d'une condition limite, en tant qu'elle apparaît à la fois minimale et suffisante. C'est le cas de l'exemple (45), qui pourrait être paraphrasé par les deux phrases suivantes :
- (45b) Je l'ai bien senti, allez, derrière l'arbre qui m'cachait : il aurait suffi que je montre ma tête, et c'était moi qu'étais déglingué.
- (45c) Je l'ai bien senti, allez, derrière l'arbre qui m'cachait : à peine aurais-je montré ma tête, c'était moi qu'étais déglingué.
- 127 Dans les cas où le *seulement SI* exprime un souhait, la présence de l'apodose n'est pas nécessaire, et elle est le plus souvent implicite. Ces constructions sont souvent à l'imparfait, et la valeur de souhait est ainsi doublée d'une valeur de distance, qui indique que ce souhait correspond à un état de fait qui apparaît comme difficilement atteignable, ou loin de la réalité présente. Ainsi, c'est non seulement la locution *seulement SI* qui

permet une compréhension à valeur de souhait, mais cette construction temporelle distanciée. Contrairement à ce que nous avons pour *seulement SI*, dans les phrases en *seulement SI*, la protase précède volontiers l'apodose, qui peut être absente.

- 128 Ce que nous voudrions mettre en avant, c'est la différence entre *SI seulement* et *seulement SI*. Ces deux locutions ont des comportements différents tant du point de vue de leurs portées que de celui de leur degré de compositionnalité. Ainsi, si l'on s'en tient à la notion de compositionnalité, on s'attend à ce que *SI seulement* se comprenne comme construisant un espace *P*, grâce au *SI*, dans lequel *seul X* est vrai, en tant que le *SI* précède le *seulement*, et qu'il est donc supposé l'englober dans sa portée. Cependant, la forte corrélation de ces constructions avec des phrases qui expriment des souhaits semble remettre en cause cette approche compositionnelle. Cela nous semble pouvoir s'expliquer par la nécessité dans les cas de l'expression d'un souhait d'utiliser de formes distanciées.
- 129 Ainsi, il semble que cette valeur de souhait ne puisse se dégager que d'une construction distanciée, soit temporellement dans le futur, soit épistémiquement grâce à l'usage de l'imparfait ou du plus que parfait.
- 130 Cependant, les valeurs de souhait ne sont pas les seules à être possibles pour les usages de *SI seulement*, comme le montre l'exemple (45). Dans cet exemple, il semble que la compositionnalité que nous avons dégagée se maintient : il y est dit que dans le cas où l'espace de la protase est construit, alors, seule l'événement exprimé par l'apodose peut être vrai. L'usage de l'imparfait ne correspond pas ici à une forme distanciée, mais seulement à un récit au passé. Pour autant, le fait que de telles valeurs de souhaits soient possibles, nous invite à remettre en cause le simple principe de compositionnalité, ou du moins à considérer que celui-ci ne fonctionne pas comme une simple compositionnalité lexicale, mais que s'y ajoute la polysémie temporelle que nous avons déjà évoquée.

2.2. Marqueurs dans la protase qui orientent l'interprétation

- 131 La comparaison entre les propositions en *SI seulement* et les propositions en *seulement SI* nous donnent à penser qu'il y a une différence essentielle entre ces deux cas : dans le premier cas, une valeur exceptive est construite, qui ne saurait être construite sans le recours à une locution *en plus de SI*, tandis que dans le deuxième cas, *seulement* permet plutôt de contraindre l'interprétation hypothétique. Après avoir présenté des cas de locutions, comme *si seulement*, nous voudrions maintenant nous intéresser à ce deuxième cas, où les propositions en *SI* comportent des marqueurs, ou des pointeurs, qui orientent l'interprétation. C'est le cas par exemple de *jamais* et de *même*.

2.2.1. Les propositions en SI avec *jamais* : SI jamais P, Q

- 132 On trouve un grand nombre de propositions en *SI* construites avec *jamais*. Nous voudrions montrer que la présence de *jamais* marque une valeur de potentialité associée à la protase, c'est-à-dire une possibilité qui pourrait ou aurait pu être vérifiée. La présence de *jamais* pose un doute sur la possibilité de la réalisation de la protase, qui a valeur d'irréel (au passé) ou de potentiel distancié (au présent).
- 133 Ainsi, la proposition (46) se différencie de la même phrase sans *jamais* en tant qu'elle semble poser comme improbable la réalisation de la protase, ce qui est beaucoup moins appuyé dans :

- (46) SI jamais cela lui arrive de s'éprendre d'une femme, il sera très ennuyeux. (J. Green, Moïra)
 (46b) SI cela lui arrive de s'éprendre d'une femme, il sera très ennuyeux.
- 134 Ainsi, selon notre classification, les propositions en *si jamais* sont fortement liées à des valeurs hypothétiques et semblent exclure les valeurs concessives et comparatives des phrases en SI. Des énoncés comme :
- (39) SI Julie est insupportable, Charles est charmant
 (47) SI elle aiguisait sa curiosité, la prudence du propos la faisait aussi sourire
- 135 semblent perdre leurs valeurs respectives de comparaison et de concession dès lors qu'on ajoute *jamais* devant le SI :
- (39g) SI jamais Julie est insupportable, son frère est charmant.
 (47b) SI jamais elle aiguisait sa curiosité, la prudence du propos la faisait aussi sourire : « ... pour les gens... ils estiment... ils nous ont demandé... »
- 136 En effet, la valeur de potentialité associée à la présence de *jamais* semble déclencher une lecture en terme d'*enchaînement* qui ne convient ni aux usages concessifs ni aux usages comparatifs, et la reformulation (45g) doit dès lors être comprise comme une phrase hypothétique implicite, qui peut être explicitée ainsi :
- (39h) SI jamais tu considères que Julie est insupportable, tu dois admettre que son frère est charmant (par exemple dans le cas d'un désaccord entre le locuteur et le destinataire, le locuteur trouvant Julie sympathique et son frère agaçant, et s'opposant en cela au destinataire, qui ne supporte pas Julie)
- 137 Il s'agit dès lors d'une proposition hypothétique qui met en jeu des considérations sur Julie et son frère. Contrairement à la même phrase sans *jamais*, une telle phrase semble faire *découler* l'apodose de la protase, et plus seulement les opposer.
- 138 Les valeurs énonciatives semblent aussi difficilement accepter la présence de *jamais* dans la protase, sauf dans les cas d'acte de discours, dans lesquels *jamais* manifeste le caractère potentiel de la pertinence de l'information énoncée dans l'apodose.
- 139 En revanche, dans les cas où la protase met en place une condition d'énonciation (et non de pertinence) de l'apodose, celle-ci étant immédiatement formulée, le fait de présenter de manière seulement *potentielle* la condition fournie dans la protase semble difficilement conciliable avec l'énonciation effective de l'apodose :
- (48) SI JAMAIS tu as soif, il y a de la bière dans le frigo
 (49) *Mais l'immanence en mouvement est, SI JAMAIS l'on peut dire, athéisme provisoire. (adapté de A. Camus, L'Homme révolté)
 (50) *SI JAMAIS les transports publics sont la vie d'une ville, Vancouver est dans le coma.

2.2.2. Les propositions en SI avec même : même SI P, Q ou Q, même SI P

- 140 Les constructions en *même SI* sont extrêmement courantes et marquent une valeur concessive.
- 141 D'une manière analogue aux constructions en *seulement SI*, elles mettent en jeu une *échelle* de conditions implicites, et indiquent que la condition exprimée par la protase est la *dernière* à permettre l'apodose, ou plus exactement qu'elle est *au-delà* des conditions acceptables *a priori* envisagées. En termes d'espaces mentaux, cela correspond au fait que l'espace de la protase est considéré par rapport à un ensemble d'espaces qui sont considérés comme permettant l'apodose, et que cet espace de P doit être considéré comme au-delà de ces espaces. Ainsi, les phrases en *même SI* posent une condition qui

semble *a priori* ne pas permettre l'apodose, et qui la permet cependant. Cette condition se trouve ainsi englober toutes les précédentes, en tant qu'elle est considérée comme plus forte.

142 Examinons ainsi l'exemple suivant :

(51) **même** s'il commet un crime, ils voteront pour X [*Cet exemple est repris de l'analyse de Dancygier et Sweetser [2005], s'appuie plus généralement sur les études de G. Fauconnier sur les constructions scalaires (Fauconnier 1975a et b, 1976 et 2003)*]

143 Cette phrase doit être comprise comme signifiant non seulement que les gens voteront pour X s'il commet un crime, mais par là même que si X ne commet pas de crime, ils voteront pour lui.

144 Ainsi, tandis que les phrases en *seulement SI* que nous avons examinées mettaient en scène une condition *minimale* dans laquelle l'apodose serait réalisée, les phrases en *même SI* mettent en jeu une condition *maximale* dans laquelle l'apodose serait réalisée.

145 Il s'agit donc ici d'englober dans l'ensemble des espaces permettant l'apodose un espace qui en était *a priori* exclu.

146 Cette construction scalaire met ainsi en jeu une chaîne causale implicite de *non P* à *Q*. en effet, ce qui est présupposé dans un tel exemple, c'est la présence d'une inférence « normale » à laquelle la phrase se réfère, et qui consiste à penser que, *normalement*, si X commet un crime, les gens ne voteront pas pour lui. Les constructions en *même SI* posent dans le même temps cette enchaînement de référence, et construit une relation *anormale*, inattendue, dans laquelle cet enchaînement est déjoué.

147 Ainsi, dans :

(52) - Puisque je te le jure, **même SI** je voulais te laisser, je ne pourrais pas. (Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique)

148 l'inférence implicite est que le locuteur ne pourrait pas laisser le destinataire de la phrase s'il ne le voulait pas, mais que *même* dans le cas où il le voudrait, il en serait incapable. Il en va de même dans les exemples suivants :

(53) **Même SI** ta mère n'avait pas envoyé le mot je serais passé.

(54) **Même SI** je descends jusqu'en enfer, le bras de Dieu est assez long pour m'en retirer. (J. Green, Journal)

149 La présence de l'inférence implicite, qui tient du bon sens, explique aussi pourquoi on peut construire des phrases en *SI* concessives sans la présence de *même*. En effet, la valeur concessive vient alors d'une contradiction entre le conditionnel exprimée et une inférence causale supposée connue des destinataires du discours. Ainsi, l'exemple (1) que nous avons donné se comprend de manière concessive bien que *même* n'y figure pas :

(1) **SI** Jake et Chuckie sont les personnages centraux du roman, ce serait faire injure à Mac Liam Wilson d'oublier la palette d'individus tous plus extravagants les uns que les autres. (Critique du roman Eurêka Street de Mc Liam Wilson sur un site Internet consacré à l'auteur)

150 En effet, l'inférence implicite selon laquelle le fait que Jake et Chuckie soient les personnages centraux du livre pourrait faire oublier les autres personnages est suffisamment présente pour qu'on comprenne que la protase se pose comme une condition *maximale* et *inattendue*.

151 Les constructions en *même SI* se distinguent des constructions en *seulement SI*, *sauf SI* ou *que SI*. En effet, l'effet de sens obtenu par l'association de *même* à *SI* semble pouvoir être obtenu sans la présence de *même*, qui ne fait que l'accentuer, ou rendre obligatoire une

interprétation. En revanche, les valeurs obtenues dans des constructions en *seulement SI*, *sauf SI* ou *que SI* semblent impossibles dans des phrases où seul le *SI* serait présent. En ce sens, ces locutions apparaissent compositionnelles : l'instruction restrictive charriée par *que*, *seulement*, et (de manière différente) par *sauf* inclut dans sa portée le *SI* qui ne s'applique que sous cette restriction. Le cas de *même SI* et de *SI jamais* est un peu différent.

- 152 Le cas de *même SI* se rapproche de celui de *SI jamais*. En effet, *SI jamais* permet également de contraindre une interprétation, mais les valeurs que cette locution génère semble pouvoir être exprimées y compris en l'absence de *jamais*. Il met en place un espace présenté comme *lointain* par rapport au monde actuel. Il exprime ainsi une sorte de valeur modale, qui pourrait être paraphrasée par une expression du type « *mais c'est peu probable* ».

Conclusion

- 153 Ainsi, les constructions en *seulement SI*, *sauf SI* ou *que SI* semblent mettre en place des valeurs du *SI* qui ne sont pas envisageables en leur absence, tandis que *SI jamais* et *même SI* semblent plutôt contraindre une interprétation. On les considérera donc comme des marqueurs renvoyant à des valeurs déterminées de *SI*, tandis que les constructions en *seulement SI*, *sauf SI* ou *que SI* seront considérées comme des locutions différentes, dont l'interprétation doit se comprendre comme un tout, résultant compositionnellement de l'association de *si* et du terme qui lui est adjoint. Cependant, le fait que *seulement si* et *si seulement* ne s'interprètent pas de la même façon nous invite à penser que la question de la portée de *SI* rentre en jeu, et que *si seulement* ne met pas en jeu une réelle compositionnalité, mais permet plutôt de pointer vers l'une des classes d'usages que nous avons définie, ou plutôt d'exclure les autres classes, en présentant l'apodose comme une hypothèse non réalisée. Ainsi, cette différenciation entre des cas de compositionnalité, qui permettent la formation de *locutions* (donnant lieu à des usages nouveaux) et des cas de renforcement d'une valeur de *SI* grâce à des *marqueurs* nous semblent fournir une validation de notre classification en manifestant que les usages pointés par des marqueurs correspondent à des cas pris en compte par celle-ci, tandis que les cas de locutions correspondent à des usages nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Charolles, M. (2003), « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », in CHAROLLES, M. Et PREVOST, S. (éds.) (2003), *Adverbiaux et topiques*, Louvain la Neuve, Travaux de Linguistique, 47, pp. 11-51.
- Culioli, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, tome 2, Paris, Ophrys.
- Culioli, A. , (1999), "Even though, even if; as though, as if", in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Paris, Ophrys.

- Dancygier, B. (1988) Conditionals and concessives, *Papers and Studies in Cognitive Linguistics* 24, p. 123-32
- Dancygier, B. (1993), "Interpreting Conditionals: Time, Knowledge and Causation, *Journal of Pragmatics* 19, p. 403-34
- Dancygier, B. & Sweetser, E. (2005), « Mental spaces in Grammar. Conditional constructions », *Cambridge Studies in Linguistics*, n.108, Cambridge, Cambridge University Press.
- Degand, L. & Pander Maat, H. (2003), "A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale", in VERHAGEN, A., & VAN DE WEIJER, J. , (éd.), *Levels in Language and Cognition: Lexicon, Grammar, Discourse*.
- Degand, L. & Pander Maat, H. (1999), "Scaling causal relations in terms of Speaker Involvement, Levels of Representation in Discourse", *Working Notes of the International Workshop on Text Representation*, Edinburgh University, pp. 45-54.
- De Vogüé, S., (1986-1987), "La conjonction "si" et la question de l'homonymie", in *BULAG*, n.13, Université de Besançon.
- De Vogüé, S., (1990), "Inférence sous inférence", *Le gré des langues*, n.1, octobre 1990, Paris, L'harmattan, pp. 7-24.
- De Vogüé, S., (1992), "Aux frontières des domaines notionnels: "bien que", "quoique" et "encore que""", *L'information grammaticale*, 55, octobre 1992, Paris, Baillière, pp.23-27.
- De Vogüé, S. (1999), « Le Champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses », in TREVISE, A., *L'hypothétique*, LINX, n. 41, Paris X - Nanterre, pp. 93-118.
- De Vogüé, S., (2004), « Si, au centre et aux marges de la condition », in Hare, C., *L'hypothèse au miroir des langues*, Paris, L'Harmattan, p. 85-117.
- Ducrot, O. (1971), "L'expression, en français, de la notion de condition suffisante", in *Langue Française*, n.12, pp. 60-67.
- Ducrot, O. (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- Fauconnier, G. (1975), "Pragmatic scales and logical structure", in *Linguistic Inquiry*, n. 6, pp. 353-375.
- Fauconnier, G. (1976), « Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires », in *Semantikos*, I-3, pp. 13-36.
- Fauconnier, G. (1985), *Mental spaces: Aspects of meaning construction in natural language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fauconnier, G. (1997), *Mappings in Thought and Language*, New York, Cambridge University Press.
- Fauconnier, G. (2003), "Polarity and the Scale Principle" in GUTIERREZ-REXACH, J. (éd.), *Semantics: Critical Concepts in Linguistics*, Londres et New York, Routledge.
- Fauconnier, G., Turner M. (1996), « Blending as a central Process of Grammar » in A. Goldberg, (éd), *Conceptual Structure, Discourse, and Language*, Stanford, CLSI Publications.
- Fauconnier, G. et Turner M. 2002, *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's hidden Complexities*. New York, Basic Books

- Filippi, C., (1998), "La relation de concession : étude contrastive de *though* en anglais et de *bien que*, *même si* et *encore que* en français", *Linguistique contrastive et traduction*, n.4, Paris, Ophrys.
- Fillmore, C. J. (1990a), "Epistemic stance and grammatical form in English conditional sentences", in *CLS*, n. 26, pp. 137-162.
- Fillmore, C. J. (1990b), "The contribution of linguistics to language understanding", in BOCAZ A. (éd.), *Proceedings of the First Symposium on Cognition, Language and Culture*, Universidad de Chile, pp.109-128.
- Hare, C. (2005), *L'hypothèse au miroir des langues*, Paris, L'Harmattan.
- Iatridou, S. (1991), *Topics in Conditionals*, PhD dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts. Distributed by MIT Working Papers in Linguistics
- Iatridou, S. (1994) "On the Meaning of Conditional *then*" in *Natural Language Semantics* 2, pp.171-199.
- Iten, C., (2002). "Even if and Even: The Case for an Inferential Scalar Account", *UCL Working Papers in Linguistics* 14, 120-157
- Martin R. (1987), *Martin, langage et croyance*, Mardaga, Bruxelles
- Muller, C. (1993), « Si comparatif, consécutif, concessif exclamatif », n G. HILTY et alii (éd), *Actes du XXe congrès International de Linguistique et Philologie Romane*, Tome 1, FranckeTübingen-Bâle, 551-562
- Muller, C., (1994a), « Combien faut-il distinguer de si » in A. IBRAHIM (éd) *Supports, opérateurs, durées*, *Annales de Lettres de Besançon*, 516, Diffusion Les Belles Lettres, Paris 185-206
- Muller, C., (1996), *La subordination en français*, Paris, Armand Colin
- Piot, M., (2002), « La conjonction "même si" n'existe pas ! », in Laporte, E., Leclerc, C., Piot, M. & Silberztein, M. (éd.), *Syntaxe, Lexique et Lexique-grammaire*, Volume dédié à Maurice Gross, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, n. 24, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing & Co.
- Soutet, O., (1990) *La concession en français des origines au XVIème siècle. Problèmes généraux. Les tours prépositionnels*, Genève, Droz
- Sweetser, E. (1996a), *Reasoning, Mappings and Meta-metaphorical conditionals* in Shibatani M. & Thompson, S. (éd) *Grammatical constructions : their form and meaning*, Oxford, Oxford University Press.
- Victorri, B., & Fuchs, C., (1996), *La polysémie - Construction dynamique du sens*, Hermès.
- Victorri, B., (1999), « Le sens grammatical », in *Langages*, n.136, vol. décembre, n. spécial "Sémantique lexicale et grammaticale", pp. 85-122.

ANNEXES

Romans :

- L'abbé C, (Georges Bataille)

- La Mort du petit cheval (Hervé Bazin)
- Un barrage contre le Pacifique (Marguerite Duras)
- Armance (Stendhal)
- Vingt mille lieues sous les mers (Jules Verne)
- Allons z'enfants (Yves Gibeau)
- Les Gommages (Alain Robbe-Grillet)
- Touchez pas au grisbi (Albert Simonin)
- L'Arrache-cœur (Boris Vian)

Rapports :

- L'enseignement en France : l'enseignement de la musique et l'éducation musicale. (1950)
- L'industrie des conserves en France (1950)
- Les Musées en France (1950)

Essais :

- Les Sentiers et les routes de la poésie (Paul Eluard)
- Le Degré zéro de l'écriture (Roland Barthes)
- Problèmes de la danse (Maurice Brilliant)
- Études de psychologie médicale (Jean Delay)

NOTES

1. Piot 2002
2. Piot 2002.
3. Morel 1996, Ericksson 1985, Sundell 1985
4. cf. Victorri et Fuchs, 1996.
5. Nous reviendrons bien évidemment sur toutes ces valeurs, dont nous donnerons une présentation détaillée dans la suite du texte.
6. Voir détails en bibliographie
7. <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>
8. Cette idée de prise en charge de la protase correspond à la notion d'*Epistemic stance* développée par Fillmore (Fillmore 1990) et utilisée par Sweetser et Dancygier. Elle reprend également les théories développées par Pander Maat et Degand sur les constructions en *puisque*, qui font référence à l'idée d'une échelle (continue) de prise en charge par le locuteur, mais cette fois-ci il s'agit de la prise en charge d'une *relation*, et non plus d'une proposition, comme dans le cas présent. Pander Maat et Degand 1999 et 2000.
9. Fillmore, 1990a
10. Dancygier et Sweetser 2005, p 43 sq.
11. On peut rapprocher cette notion de la notion d'*enchaînement* développée par A. Culioli qui l'utilise au sujet des conditionnels. Culioli 1999.

12. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces catégories qui seront reprises dans notre classification
 13. Cf. De Vogüé 1986.
 14. Cf. Dancygier et Sweetser 2005.
 15. Cet exemple est adapté de Dancygier et Sweetser 2005.
 16. De tels cas où l'échelle ne correspond finalement ni à celle de la protase ni à celle de l'apodose sont plus facilement abordables en termes de *blendings* que de simples mappings. Fauconnier et Turner 1996, 2002.
 17. Pour une étude de la relation des constructions en *si* à la notion de condition nécessaire et à celle de condition suffisante, voir De Vogüé 2001.
 18. Selon les lois de contraposition $(p \Rightarrow q) \text{ eq } (\neg q \Rightarrow \neg p)$ et de double négation $(\neg \neg p \text{ eq } p)$.
 19. G. Fauconnier, 1975.
 20. On remarque que cet exemple est équivalent à l'exemple suivant :
« Ils ne seront en mesure d'attirer de nouvelles infirmières que si le gouvernement les paye 38\$ de l'heure », où l'on utilise une construction en « que si », et que l'analyse en termes scalaires que nous développons pour les phrases en « seulement si » peut être appliquée aux constructions en « que si ».
 21. Cette notion d'échelle est à rapprocher de celle mise en place dans les usages concessifs, à ceci près qu'ici on prend l'extrémité inverse de l'échelle.
-

RÉSUMÉS

Nous nous intéresserons ici à des cas dans lesquels SI est associé à un autre marqueur, pour essayer de déterminer les différents types d'usages qui s'en dégagent. En nous appuyant sur notre classification des valeurs de SI, nous distinguerons deux cas. Dans le premier cas (Q, sauf si P, ne Q que si P ou encore P seulement si Q), il semble qu'un sens nouveau émerge, qui ne pourrait être construit uniquement avec SI, et qui semble même pouvoir aller à l'encontre des usages traditionnels de SI (comme par exemple pour *sauf SI*). Dans le deuxième cas au contraire (Q, si seulement P ou si seulement P, Q, même si P, Q, ou si jamais), la présence du deuxième marqueur ne semble pas faire émerger un sens nouveau par rapport aux usages que nous avons pu dégager pour SI, mais plutôt pointer vers un usage déterminé du SI qui pourrait être construit en leur absence, ou l'accentuer.

In this paper, we would like to focus on cases in which the French conditional marker SI is associated with some other markers, in order to determine what kind of uses are induced by these constructions. According to our classification of SI uses, we will distinguish two cases. In the first case (Q, *sauf si* P, *ne Q que si* P and *P seulement si* Q), we consider that a new use emerges that could not be built using only SI. On the contrary, in the second case (Q, *si seulement* P, *si seulement* P, Q, *même si* P, Q, and *si jamais*), the second marker does not lead to a new use of SI. On the contrary, it seems to work as an indication to decide which use of SI the speaker refers to by pointing to an existing use of SI that could be built without using this marker.

INDEX

Keywords : conditional, semantics, cognitive grammar, compositionality, instructional meaning

Mots-clés : conditionnel, sémantique, grammaire cognitive, compositionnalité, sens
instructionnel

AUTEUR

JEANNE APTEKMAN

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, Lattice UMR 8094 (ENS-CNRS)